

21<sup>e</sup> ANNÉE.

N<sup>o</sup> 1



# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

### CHAMPENOISE

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

---

Siège Social : à REIMS



REIMS

MATOT-BRAINE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR

Henri MATOT (1 ) Fils et Successeur

6, RUE DU CADRAN-SAINT-PIERRE, 6

1927

**BULLETIN**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE**  
**CHAMPENOISE**

**SOMMAIRE :**

Au Docteur J.-B. Langlet.  
Communications de la Société.

Exploration de sépultures gauloises  
marniennes 1927.

Le Bacchus Enfant de Reims et celui  
de Vertault.

L'Atelier céramique Gallo-Romain et  
le « puisard » du Pont-des-Quatre-  
Enfants au Bois de Cheppy, Avocourt (Meuse).

Cimetières de Reims.

**Au Docteur J.-B. LANGLET**

Né à Reims, 1841. Interne des hôpitaux de Paris. Docteur à Reims. Aide-Major dans un Bataillon de Mobiles 1870-71. Professeur de physiologie et Directeur de l'École de Médecine de Reims. Créateur et premier Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène. Fondateur de l'*Union Scientifique et Médicale du Nord-Est*. Président de l'Association des Médecins de la Marne. Membre associé national de l'Académie de Médecine. Médecin honoraire des hôpitaux de Reims, des Lycées.

Conseiller municipal (1884-1892) (1900-1904). Député de la Marne (1889-1893). Maire de Reims de 1908 à 1919.

Fondateur de la Section Rémoise de la Ligue de l'Enseignement.

Conseiller général de la Marne 1906-1925.

Membre titulaire de l'Académie de Reims. Président honoraire de la Société des Amis du Vieux Reims.

Officier de la Légion d'Honneur. Conservateur du Musée 1919.

Auteur de nombreux travaux scientifiques.

Travaux historiques : 1889, *Hôpital ou Musée* ; 1797, *Filles libres des hôpitaux de Châlons* ; 1897, *Peste de 1635* ; *Organisation de Reims par quartiers* ; 1905, *Population de Vitry-le-François* ; 1922, *Le Pressoir Mystique* ; *Le Jansénisme à Reims* (manuscrit détruit pendant la guerre), etc.

Décédé le 7 mars 1927. L'éloge funèbre du défunt a été prononcé par M. Marchandeaup, député-maire, à l'Hôtel de Ville de Reims, le 8 mars 1927.

Obsèques, jeudi <sup>10 mars</sup> ~~15 avril~~ 1927.

« Dans le recueillement et la tristesse, des milliers de personnes apportèrent un dernier salut à celui qui fut l'âme et le guide de la Cité aux heures tragiques de l'occupation ennemie et des bombardements » (*Nord-Est*).

\*\*

La Société Archéologique Champenoise adresse un hommage ému à la mémoire de son Président d'Honneur, le docteur J.-B. Langlet.

Au cruel souvenir des années de souffrances et de deuils durant lesquelles l'ennemi s'acharnait à détruire les vestiges historiques de la Cité, demeure lié la belle figure du « Maire héroïque » qui fit preuve du stoïcisme le plus élevé en s'acquittant de ses délicates fonctions avec un courage inébranlable que soutint toujours la ferme espérance de voir la Patrie victorieuse.

Symbolisant la résistance et le martyr de Reims, le nom du docteur Langlet était assuré de survivre ; mais bien avant les angoissantes journées de la guerre, l'homme d'une intégrité parfaite, le praticien de talent, l'ami bienfaisant des œuvres d'éducation et d'enseignement, l'administrateur profondément dévoué aux œuvres d'assistance et au bien-être de tous s'était acquis tous les droits à la gratitude déférente de la population rémoise.

En nous inclinant avec respect devant celui qui mit toutes les ressources de son esprit au service de la ville qu'il aimait tant, nous saluons encore l'érudit éclairé dont les rares loisirs furent utilement employés à exhumers d'intéressantes pages

d'histoire de nos archives communales et hospitalières et nous louons très fort l'œuvre féconde qu'il réalisa au nouveau Musée Archéologique.

Le docteur Langlet savait apprécier la valeur intellectuelle des multiples vestiges de l'antiquité livrés par le sol champenois, il voyait en ces pièces des documents d'une utilité incontestable pour expliquer la vie et les premiers progrès sociaux de nos précurseurs. Très péniblement affecté par l'anéantissement des riches collections de sa ville natale, il se donna pour tâche d'assurer la renaissance du Musée Archéologique et de lui rendre un rang très honorable parmi les Musées de France. Nous le vîmes avec grand plaisir, dès 1919, rassembler en très peu de temps de rares et splendides collections nouvelles, diriger le classement des objets effectué par M. Gardez et reconstituer un tableau scientifique très complet de la préhistoire de la Champagne.

Voulant donner au public une vue plus étendue encore de l'incomparable passé de notre région et de notre Cité, il prodiguait en même temps ses conseils éclairés et ses meilleurs encouragements au service des Beaux-Arts, qui s'employait alors à réunir les milliers de documents antiques mis à jour au cours des travaux de déblaiement de la Ville, en vue de la constitution d'un Musée lapidaire unique au point de vue de la documentation historique et artistique.

Il avait du reste émis depuis longtemps l'idée de donner aux collections anciennes un cadre et un asile appropriés en signalant que l'Hôtel-Dieu de Reims possède tous les éléments pour recevoir le magnifique Musée dont la réalisation prochaine est un fait certain.

La sollicitude qu'il témoignait à notre groupement s'exerçait avec une profonde délicatesse. Le docteur Langlet s'intéressait sérieusement aux recherches, assistait régulièrement aux réunions, examinait avec curiosité les pièces présentées, et son bienveillant appui nous incitait discrètement à étendre le domaine de nos connaissances archéologiques.

Aussi, avec tous ceux qui regrettent douloureusement le vénérable vieillard dont la vie si belle fut toujours inspirée par le sentiment de l'honneur, conservons-nous fièrement le souvenir du noble disparu.

L. LACROIX.

## COMMUNICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

### Procès-verbal de la Séance du 15 Mai 1927

La Société Archéologique Champenoise s'est réunie le dimanche 15 mai 1927, 14 heures, à l'École Professionnelle de Reims, sous la Présidence de M. LOGEART.

Etaient présents : MM. DUPUIS, SAVY, DENEUX, BEAUSSERON, BELLEVIGNE, BOUXIN, BOSTEAUX-HOMÈRE, M<sup>me</sup> et M<sup>lle</sup> BALLOT-BEAUPRÉ, M<sup>lle</sup> COURTY, MM. COURTY, COUVREUR-PÉRIN, M<sup>me</sup> GRÁDEZ, MM. GARDEZ, GENET, M<sup>lle</sup> GILLET, MM. GILLET, GOBENSÉ LUCIEN, GOBENSÉ ROGER, HUILLERET, LACROIX, LAIRE, LARMIGNY, M<sup>me</sup> LEMARTELEUR, M. LEMARTELEUR, M<sup>me</sup> MOREAU, MM. MOREAU, MOUQUOT, M<sup>me</sup> POIRIER, MM. POIRIER, POIRIER fils, POULAIN, POUPHLE, THOMAS.

Excusés : MM. le Maire de Reims, Hugues KRAFFT, PETIT-FILS, le Marquis DE POLIGNAC, LAURENT, BELLEVOYE, BOSTEAUX-COUSIN, CARLIER, Robert JACTAT, PROCUREUR.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

**Nécrologie.** — Le docteur J.-B. Langlet, notre Président d'honneur est décédé le 7 mars. M. Logeart exprime les vifs regrets de la Société et donne lecture d'une notice consacrée à la mémoire de l'ancien maire de Reims.

M. Logeart annonce le décès de notre collègue M. Matthot-Beauchot, survenu à la suite d'un accident d'automobile, il présente à sa veuve l'expression de ses condoléances émues.

**Divers.** — Le Président remercie chaleureusement les généreux donateurs qui se sont chargés des frais d'impression du Bulletin N° 4 (1926).

Il salue les nouveaux adhérents à la Société et propose à l'assemblée de nommer M. Henri Deneux, membre d'honneur de notre groupement.

Cette proposition est acceptée à l'unanimité, tandis que de discrets applaudissements soulignent ce témoignage de sympathie rendu à l'éminent architecte de la Cathédrale de Reims.

M. Logeart adresse ses vœux de prompt rétablissement à M. Bosteaux-Cousin, en traitement à la suite d'une opération chirurgicale.

\*

\*\*

### RELEVÉ DES COMPTES DU TRÉSORIER (1926)

M. Gardez donne en son détail, la situation financière de la Société au 1<sup>er</sup> janvier 1927.

#### Recettes

Cotisations et subventions .....	3.419 75
Excédent 1925 .....	256 05
A la Caisse d'Épargne .....	514 03
Total .....	<u>4.189 83</u>

#### Dépenses

Cotisation A. F. A. S. ....	20 »
Impression des Bulletins :	
N° 4, décembre 1925 .....	682 40
N° 1, mars 1926 .....	837 90
N° 2, juin 1926 .....	602 15
Clichés .....	333 30
Frais divers (convocations, poste, recouvrements, correspondance) .....	220 25
Total .....	<u>2.696 »</u>

Excédent au 31 décembre 1926 ..... 4.493 83  
dont : 514 03 à la Caisse d'Épargne  
et 979 » chez le Trésorier.

L'assemblée approuve ces comptes et félicite MM. Gardez et Beausseron de leur bonne gestion.

\*

\*\*

#### Bibliothèque de la Société. — Publications reçues :

M. Cauly. — Commentaires sur la Préhistoire de Pornic, suivis de notes géologiques.

M. Maurice Hénault. — Tome III ; 1<sup>re</sup> livraison, Pro Nernà.

M. Raoul Montandon. — Bibliographie générale des travaux paléontologiques et archéologiques de France.

M. de Mortillet. — 2 fascicules extraits de l'Homme Pré-historique : Poteries champenoises ornées au graphite ; Les Tomelles du département de la Marne d'après Counhaye.

**Communications lues en séance :**

Fragments de verre gallo-romain. — J. Carlier.

Le Bacchus enfant de Reims et celui de Vertault. — B. Van de Velde.

Céramique de la vallée de l'Allier dans les Belges. — G. Chenet.

Pratiques funéraires à l'époque gauloise : Les Mottelles. — J. Orblin.

**Nouvelles archéologiques.** — A l'Association Française pour l'Avancement des Sciences (Constantine), notre excellent collègue, M. Debruge, fit le compte rendu de ses fouilles à la grotte des Hyènes (commune mixte de Belezma).

Il y a relevé la présence des deux industries pré-aurignacienne et aurignacienne et des trois stades néolithiques (ancien, moyen et récent), il a constaté l'existence de l'industrie microlithique dans un abri tout proche. Quelques ossements humains lui ont donné la possibilité d'étudier une fois de plus la race type de l'Afrique du Nord à l'époque aurignacienne que ses découvertes antérieures (fouilles de la grotte du Djebel Fartas) lui avaient déjà fait connaître. Il a signalé la présence de coquilles d'œufs d'autruche dans les dépôts aurignaciens et a montré que ces coquilles étaient particulièrement utilisées aux époques suivantes (récipients). Par ailleurs il a trouvé des gravures sur œufs d'autruche comparables aux gravures sur bois de renne des magdaléniens.

M. Debruge a enfin révélé les escargotières, anciens débris de cuisine formés de coquilles d'escargot et constituant souvent un dépôt important.

Son intéressant exposé fut suivi d'une visite au Musée de l'Hôtel de Ville de Constantine qui renferme les belles collections réunies par notre collègue.

N'omettons pas de signaler que les fouilles de M. Debruge ont été effectuées au milieu de toutes sortes de difficultés (subventions trop parcimonieuses, manque d'eau, privation de pain à certaines heures, abus des œufs et des conserves, enfin manque de tout confort pendant des semaines entières

et isolement complet à plus de 20 km. de tout centre de ravitaillement).

*A la séance de mai de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, notre ami, M. Hénault, archiviste et bibliothécaire à Valenciennes, a fait une intéressante communication sur les origines de Bavay.

Hommes primitifs, fondateurs de l'âge du bronze, Nerviens, enfin Romains et Gallo-Romains y séjournèrent successivement.

Un beau trépied, dit de Bacchus, une grande mosaïque accompagnée d'un petit édicule à trois niches ornées de peintures romaines du I<sup>er</sup> siècle, le tombeau de Julia Félicula, une basilique civile, figurent au nombre des vestiges les plus intéressants, découverts autrefois dans le sous-sol bavaisien.

Depuis 1910, M. Hénault a fouillé de multiples sépultures, découvert de nombreux fours de potier et recueilli d'innombrables vases des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles (1.800 noms de potiers) ; ajoutons à cet ensemble 1.500 pièces de monnaie, 1.200 débris de vases ornés, et nous aurons une idée de l'importance de l'ancienne ville de Bavay dont notre collègue a repéré le réseau d'égout, les aqueducs et la plupart des substructions des édifices romains.

Grâce à ses travaux et à ceux de quelques chercheurs passionnés, Bavay possède actuellement un très intéressant Musée archéologique.

**Présentations.** — *M. Bellevigne* présente quelques pièces néolithiques trouvées à Serzy-et-Prin.

*M. Lemarteleur* présente deux haches et un broyeur en meulière recueillis à Cuis.

*M. Coulon* présente un vase de l'âge du bronze. Il montre d'autre part des ossements de bovidés et de cervidés recueillis dans un foyer de l'âge du bronze à Champigny.

Il y a lieu de donner quelques détails sur les objets exposés par *MM. Bosteaux Frères*.

1<sup>o</sup> *Mobilier funéraire d'une tombe de guerrier (Les Flo-gères) Berru.*

L'épée recueillie à gauche du squelette (1) est à deux tran-

(1) Main gauche sur la poignée.

chants, à pointe faiblement effilée. Longue de 0 m. 72, large de cinq centimètres près de la soie, elle présente une nervure médiane bien nette.

Son fourreau trouvé en dessous, formé de deux feuilles de fer repliées, mesure 0 m. 74 de longueur et six centimètres de large à sa partie supérieure. Une bouterolle étranglée en consolide l'extrémité inférieure. Le haut du fourreau est renforcé par une attache de bronze portant deux boutons avec cercles concentriques et stries rayonnantes. Le tenon du pontet qui soutenait la lanière d'attache est disparu, mais on distingue nettement les traces de cette pièce sur le fourreau.

Un petit anneau de bronze aplati, trouvé à côté de la poignée, au niveau de la ceinture, servait à la suspension de l'épée.

Un second anneau (1) plus volumineux, fait de deux minces couronnes de bronze formant gouttière, emboîtées et enserrant une sorte de ciment noirâtre remplissant le vide intérieur, fut recueilli près du premier (2).

L'épée avait été brisée intentionnellement lors de l'inhumation, ainsi que l'attestent la cassure nette et la courbure caractéristique de la lame.

Au côté droit du squelette, au niveau de l'avant-bras, était la lance dont le fer présente une nervure saillante et affecte la forme d'une feuille de laurier ; ce fer est à larges ailerons (largeur : 8 centimètres), longueur : 0 m. 49 plus douille de 0 m. 05.

Un couteau large de 4 centimètres et demi près de l'emmanchure, à dos épais et légèrement arqué, long de 0 m. 48, fut recueilli près de la main droite ainsi qu'une pointe de fer avec douille et deux autres petites pointes.

Le bouclier avait été déposé aux pieds de l'inhumé, l'umbo demi-cylindrique et quelques débris de fer constituant l'armature de la pièce ont été retrouvés.

Dans cette tombe, la céramique était représentée par deux vases. M. Bosteaux nous présente l'un d'eux (3), bien qu'il soit sans ornement, il n'en est pas moins intéressant par la belle harmonie des lignes et des proportions. Diamètre à l'ouverture : 0 m. 23, diamètre à la base : 0 m. 12, plus grand diamètre : 0 m. 27, hauteur totale : 0 m. 29, hauteur du col : 0 m. 08.

(1) Applique.

(2) L'autre vase brisé était en terre rouge.

(3) Probablement de la cire.

La sépulture, taillée dans la craie (orientée E.-O.), de 1 m. 90 de long, 1 m. de large et 0 m. 80 de profondeur, fait partie d'un cimetière de la belle époque gauloise marnienne dont les tombes ont été presque toutes visitées dans le passé.

## 2° Objets de parure provenant de tombes de femmes.

MM. Bosteaux Frères présentent un carton portant les objets suivants :

Un torque de bronze en torsade (diamètre : 0 m. 16), formé d'un gros fil de bronze aplati aux extrémités qui sont ornées de dessins au trait et au pointillé. Il se ferme par un crochet.

Deux bracelets de bronze (diamètre : 0 m. 07), formés d'un fil dont les extrémités non soudées sont rapprochées. Ils sont ornés d'un motif en chevrons et de stries transversales.

Une bague constituée par un simple fil de bronze.

Deux fibules allongées dont le pied est replié vers le milieu de l'arc, l'extrémité de l'une de ces pièces étant fixée au sommet de l'arc à l'aide d'une griffe ; le ressort porte quatre spires, le pied est orné de motifs chevrons. Ces fibules sont des types caractéristiques du Marnien II.

Une fibule plus forte, avec arcs volumineux ornés de dessins au trait, quatre spires au ressort, à queue repliée vers le dos de l'arc sans y adhérer (tête de canard).

Les quatre premiers objets de parure proviennent du cimetière du Mont-Jouy (1), Lavannes. Les trois fibules ont été recueillies au Mont-de-la-Fourche (Lavannes).

\*\*

L'on passe ensuite à l'examen de la photographie du Bacchus enfant, provenant des fouilles de Famas (Nord) 1828, envoyée par M. B. Van de Velde ; on fait circuler la gravure représentant le Bacchus de Vertillum, communiquée par M. G. Chenet.

M. Poulain présente quelques monnaies d'argent des xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles, et le Président déclare la séance levée.

L. LAGROIX.

(1) Ou Jovis.

\*\*\*

Les assistants se rendent au Palais de l'Archevêché où *M. Deneux* présente le Bacchus enfant de Reims et décrit les particularités de cette statuette. Diverses pièces intéressantes sont ensuite examinées (peignes liturgiques, vases, monnaies, fragments de mosaïque, calice, patène et bague de l'archevêque Gervais † 1067, etc.), recueillies au cours des fouilles effectuées lors des travaux de restauration de la Cathédrale.

Puis les visiteurs sont conduits dans l'immense sous-sol aménagé pour le chauffage de l'édifice et où sont restés visibles en partie les murs de fondation de la première Cathédrale construite par Saint Nicaise au commencement du v<sup>e</sup> siècle et dell'atrium y adossé, puis ceux de la deuxième Cathédrale construite au ix<sup>e</sup> siècle, les fondations du Jubé, un sarcophage, peut-être celui de l'un des architectes du monument, etc.

*M. Deneux* donne d'intéressantes explications sur les différentes découvertes faites au cours des travaux, vestiges de la crypte de la Cathédrale du v<sup>e</sup> siècle où, d'après Flodoard, Clovis aurait été catéchisé par Saint Remi, une partie de dallage de cet édifice, les tombeaux des divers archevêques inhumés dans le chœur, des fragments précieux de la mosaïque du chœur de la deuxième Cathédrale, enfin de nombreux vestiges architecturaux ayant appartenu aux édifices précédents et qui seront déposés au Musée lapidaire de la Cathédrale à installer dans les bâtiments de l'Ancien Archevêché, après sa restauration.

P. SAVY.

## Exploration de sépultures gauloises marniennes

1927

Il ne s'agit pas de fouilles exécutées dans un cimetière nouvellement découvert, mais de recherches faites dans des nécropoles connues et explorées avant guerre, soit par notre père, soit par d'autres archéologues champenois.

Nous avons tout d'abord retrouvé une ligne de tombes sur le terroir de Reims, au Champ-Dolent, sur la hauteur qui domine à l'est la Butte de Tir actuelle.

Ces tombes avaient été complètement fouillées, tout le bronze était disparu, dans la dizaine de sépultures mises à jour nous n'avons recueilli, en dehors de nombreux débris de vases, que les pièces complètes suivantes : un beau vase à boire, deux fers de lance et une pointe de javelot.

Les tombes étaient bien orientées (axe général : clocher Foyer-Rémois, tour sud de la Cathédrale). Elles avaient été taillées dans la craie avec beaucoup de soin. Le mobilier devait être riche. Des foyers existaient à proximité des sépultures.

Profondeur moyenne des sépultures : 0 m. 80.

Largeur moyenne : 0 m. 80.

Longueur moyenne : 1 m. 80.

Le 16 janvier, nous avons découvert, dans le cimetière gaulois du Mont-Bury (Lavannes), une sépulture de guerrier orientée du nord au midi, autour de la tombe était un fossé de 0 m. 60 de profondeur.

Au côté droit du guerrier étaient une épée mesurant 0 m. 85 de long, deux anneaux de bronze, une grande et une petite bélière en fer puis un vase muni de quatre anses percées de trous. Sur le bassin nous avons recueilli deux appliques de bouclier en fer et aux pieds deux vases en terre rouge, brisés.

La fosse avait 1 m. 70 de longueur, 0 m. 85 de largeur et 0 m. 85 de profondeur.

Le dimanche 23 janvier, nous avons exploré dans le même cimetière :

1° Une sépulture de jeune fille, les os du bras portaient

des marques verdâtres laissées par des bracelets que des chercheurs avaient enlevés, aux pieds étaient deux vases brisés (orientation nord-ouest, sud-est).

2° Une sépulture de jeune personne orientée comme la sépulture précédente, tombe non violée, avec 1 vase intact au pied et un autre vase brisé.

3° A 0 m. 50 de cette sépulture était une troisième tombe complètement violée, une quatrième tombe était voisine de cette dernière (violée également).

4° Le soir de cette journée de fouilles nous avons découvert une sépulture à char.



Nous l'avons fouillée le 30 janvier en compagnie de MM. Lacroix, Peyreloncq et Gaston Jactat.

Un grand fossé entourait la sépulture.

1° Orientation de la tombe : nord-est, sud-ouest.

Longueur : 3 m. ; largeur : 2 m. ; profondeur : 1 m. 40.

Elle était complètement violée. Nous avons cependant recueilli à 0 m. 25 de profondeur un vase presque intact, puis un grand plat brisé. Cette fosse avait contenu 2 squelettes. A droite et à gauche, dans le fond nous avons retrouvé les deux petites cuvettes creusées pour les roues du char (0 m. 25 de profondeur). Dans la cuvette droite nous avons recueilli deux morceaux de cercle. Aux pieds se trouvaient d'abondants débris de vases peints.

2° A dix mètres de cette tombe, nous avons découvert une sépulture de femme, violée en partie, les os du bras portaient des marques vertes (traces laissées par des bracelets), au-dessus du bassin nous avons trouvé de petites côtes d'enfant ainsi que des morceaux de crâne très minces.

3° A deux mètres de cette tombe, nos sondes nous ont signalé une autre sépulture que nous avons reconnue violée ; une tombe violée était à 3 mètres au sud de cette dernière.

4° A vingt mètres de là, M. Lacroix découvrit une sépulture de guerrier. L'épée avait été enlevée. Il restait quelques débris du fourreau. Sur le côté droit était un vase en terre noire intact, recouvert d'une assiette brisée par la pression de la terre, en-dessous étaient deux autres assiettes brisées ;

à côté se trouvait un vase à boire renversé sur une assiette, objets biens conservés.

\*\*\*

Notre père avait exploré une partie de ce cimetière en 1909, il y avait trouvé de nombreuses fosses et trois tombes à char. Dans l'une d'elles il avait recueilli une boucle d'oreille en or. La plupart des fosses avaient été visitées, les bracelets torques et fibules avaient été enlevés, mais on avait laissé les vases, épées, lances et couteaux.

Plusieurs tombes paraissaient avoir été disposées intentionnellement sur la même ligne (nord-sud), tandis que d'autres étaient dispersées sur le terrain et parfois fort éloignées.

Nous regrettons que nos recherches ne nous aient pas livré les belles pièces de bronze que l'on rencontre souvent dans les cimetières marniens, nous sommes cependant dédommagés de nos efforts par les armes et les vases recueillis. Ces fouilles récentes, démontrent une fois de plus qu'il reste encore beaucoup à « glaner » dans nos cimetières gaulois déjà fouillés.

BOSTEAUX FRÈRES.



Bacchus Enfant trouvé à Vertault (Côte-d'Or)

### Le Bacchus Enfant de Reims et celui de Vertault

Le « Bacchus enfant » trouvé à Reims, rue Libergier, en juillet 1926, et sur lequel M. Deneux a publié une petite notice et deux photographies dans le dernier *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise* (1), offre un réel intérêt archéologique et artistique. Cette pose un peu majestueuse n'est cependant pas inconnue, et j'ai trouvé intéressant de rapprocher cette statuette d'une autre représentant le même sujet et découverte à Vertault (Côte-d'Or). Lorsque l'on met en regard la photographie du Bacchus de Reims et celle du Bacchus de Vertault, publiée dans le *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Châtillonnais* (2) on est frappé des nombreux points de ressemblance qu'elles offrent. C'est la même pose, presque la même expression du visage.

Le Bacchus de Vertault, a été savamment décrit par

(1) *Bulletin de la S. A. C.*, n° 3, sept. 1926.

(2) *Bulletin de la Soc. Hist. et Arch. du Châtillonnais*, 2<sup>e</sup> série, 1893-1894, n° 3-4, p. 183 avec planche.

M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut (1). Il a été découvert en 1894 au cours de fouilles méthodiques entreprises par la Société Archéologique du Châtillonnais sur l'emplacement de l'antique *Vertillum*. Il fut enfoui à 0 m. 50 de profondeur et probablement caché par son propriétaire : « ...Le Dieu, écrit M. Héron de Villefosse, est représenté debout, la jambe droite légèrement reportée en arrière, le bras droit est abaissé. La main gauche s'appuyait sans doute sur un thyrsé. Il est presque entièrement nu ; la poitrine est seule traversée par une peau de bête nouée sur l'épaule gauche. La hauteur totale de la statuette est 0 m. 38 ».

« La coiffure du petit Dieu mérite une mention particulière. C'est la coiffure réservée ordinairement aux enfants ; c'est celle dont les figures de l'Amour nous offrent de nombreux exemples. Le visage est encadré de longues boucles frisées, tombant jusqu'au cou ; sur le front, trois mèches rebelles ont conservé leur indépendance. Le sommet de la tête est orné d'une tresse dont les extrémités unies à deux mèches de cheveux prises à droite et à gauche au-dessus des tempes est arrêté par une cordellette formant ainsi une touffe plus élevée qui se dresse au milieu du front ».

Comme on peut le voir, la description du bronze de Vertault concorde sur bien des points à celle du Bacchus de Reims. Bien que ce dernier soit plus simple, c'est presque la même attitude. La main droite du jeune Dieu ne tient rien mais est largement ouverte, la paume en dedans. La main gauche qui a presque complètement disparu, pouvait tenir, soit une coupe, soit un thyrsé, attribut du Dieu ou soit une grappe de raisin. Il semble porter aussi une peau de bête sur le milieu du front, retombent en boucles de chaque côté de la figure. La physionomie de son visage est sévère, un peu trop grave même, pour un enfant. Les yeux sont incrustés d'argent et semblent regarder en l'air.

Les figures isolées de Bacchus enfant sont assez rares, et, comme nous l'apprend M. Héron de Villefosse : « ...cela donne un certain prix à celles qui sont parvenues jusqu'à nous ». Le Bacchus de Reims est donc digne de prendre place à côté de celui de Vertault, dans la série des bronzes intéressants.

Bernard VAN DE VELDE.

(1) *Bulletin Soc. Hist. et Arch. du Châtill.*, op. cit.

## L'Atelier céramique Gallo-Romain et le « puisard » du Pont-des-Quatre-Enfants au Bois de Cheppy, Avocourt (Meuse)

Maintes fois, comme pour la recherche des lieux de culte des divinités gauloises (1), c'est auprès d'une source que me conduisit la découverte d'une officine de potiers antiques,

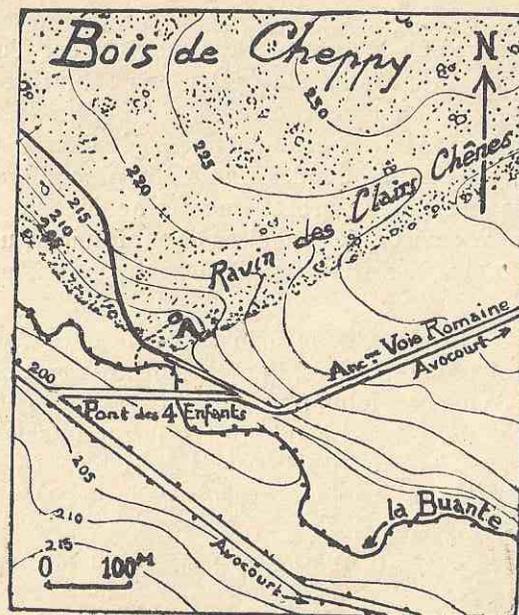


FIG. 1. — Le site de l'atelier du Pont-des-Quatre-Enfants ;  
A, désigne l'emplacement du puisard.

l'eau dans la préparation de la matière plastique n'étant-elle pas un des éléments essentiels.

Et c'est de « la source » justement que procède le curieux phénomène naturel dont l'observation vient se surajouter à cette présente étude archéologique de l'un des nombreux ateliers gallo-romains de l'établissement céramique d'Argonne,

(1) Cf. Aug. ALLMER puis C. JULLIAN : *Cherchez la source*, dans *Revue des Etudes anciennes*, 1925, n° 3.

groupe Avocourt-Forêt de Hesse (1), celui dit du Pont-des-Quatre-Enfants (2).

Un soir d'août 1908, un terrassier d'Avocourt, Charles Pérot (3) à qui je faisais voir quelques échantillons de poterie en rouge lustré du IV<sup>e</sup> siècle recueillis sur le plateau d'Avocourt, au pré des Blanchés, me dit : « J'ai vu déjà des *cassots* de même genre je crois, vers le Pont-des-Quatre-Enfants, dans le petit ravin des Clairs-Chênes (4) à l'angle du bois de Cheppy, tout près du puisard que vous trouverez en remontant le petit ruisseau » (fig. 1).

Muni de telles indications je ne pouvais que découvrir l'endroit sans peine. De l'angle du bois, après une vingtaine de mètres sous une épaisse futaie, dans le lit sec d'un ruisseau tracé dans une masse d'alluvions de sables verts, où je recueillis déjà quelques tessons assez frustes, j'arrivai devant une voûte basse, orifice d'une sorte d'étroit entonnoir à pente rapide au fond duquel la lumière, parcimonieusement tamisée par les grands arbres, me permettait tout de même d'entrevoir, à environ deux mètres de profondeur, une nappe d'eau circulaire soulevée parfois d'un remous à peine perceptible.

Même à l'heure actuelle il m'est facile encore d'évoquer, tant elle fut prenante alors, l'impression très spéciale qui se dégageait de cet ensemble : en cette fin sereine de calme jour d'été, en cet endroit tout à fait désert, je me faisais vraiment l'effet d'un audacieux intrus venant sans bien valables raisons troubler dans leur paisible retraite les Génies d'une « Source » mystérieuse.

Comme me l'avait dit Pérot, il s'agissait ici d'un de ces

(1) Pour cette répartition des groupes de l'établissement d'Argonne, cf. G. CHENET, *Les Ateliers céramiques gallo-romains de la Vallée de la Biesme*, à paraître dans le *Bulletin de la Sté Arch. Champenoise*, III, 1927.

(2) Je n'ai pu déterminer encore exactement l'origine de cette dénomination, suggestive pourtant, mais je la rattacherai volontiers à un épisode local de la légende des *Quatre fils Aymon* si populaire dans l'Ardenne toute proche.

(3) Très observateur et, malgré son peu d'instruction, s'intéressant beaucoup à mes recherches, Pérot, ancien *coquinier*, m'avait fourni déjà de très utiles renseignements sur les trouvailles faites dans la région lors des extractions de phosphates fossiles (*coquins*). En raison du dévouement dont il fit preuve en 1918-1919 pour la *remise en train* de la vie rurale d'Avocourt détruit, il en fut élu maire en 1919 et remplit sa fonction avec grand zèle jusqu'à son décès en 1925.

(4) Les lieux dits *Clairs-Chênes* indiquent des cantons forestiers qui, autrefois assujettis au parcours des bestiaux d'une commune, s'étant dépeuplés et ne possédant plus que quelques gros chênes épars, furent reboisés par la suite. Cf. à ce sujet, F. LARZILLIÈRE, *Les Forêts de la Meuse*, Verdun 1890.

« *puisards* » particuliers à la forêt de Hesse (1), exutoires intermittents des eaux souterraines absorbées par les « *bétoirs* » (2) des plateaux voisins plus élevés d'environ 50 mètres ; ces eaux cheminant parmi les calcaires fissurés jusqu'aux sables verts doivent, après séjour dans des cavités à siphon, puisqu'une couche d'argile les empêche de s'enfoncer encore, et sous la poussée de nouvelles infiltrations, faire de temps à autre irruption au dehors en entraînant des masses de sables et en agrandissant ainsi leurs réservoirs souterrains.

En cette saison sèche le « *puisard* » était au plus bas niveau, le siphon n'étant pas amorcé, il me fut donc relativement facile, au risque pourtant d'une dégringolade dans la source, d'étudier les parois de la cavité et vers 0 m. 75 sous la surface du sol, je remarquais avec grand plaisir une couche épaisse ici d'environ 0 m. 80 formée de cendres, charbons, moellons cafcinés de four et déchets de fabrication comparables à ceux que j'avais déjà rencontré auprès de maints autres fours céramiques gallo-romains. Je pus en extraire quelques tessons de rebut unis ou décorés qui me permirent de les classer sans aucune hésitation à la *Seconde période céramique d'Argonne* (3), au IV<sup>e</sup> siècle.

De 1908 à 1914 je revins plusieurs fois à ce « *dépôt* » du Pont-des-Quatre-Enfants et j'y recueillis de nouveaux déchets, entre autres plusieurs supports (4) ; un sondage me fit même découvrir l'emplacement probable du four, à quelques mètres du puisard, sur la pente sud du ravin et presque tout contre la lisière du bois de Cheppy.

À ces différentes visites, le puisard tantôt *dormait*, tantôt *crachait* plus ou moins abondamment, son chenal plus ou moins comblé était à sec ou bien ses eaux tumultueuses, après

(1) En 1907 Pérot m'avait fait voir déjà, au sud d'Avocourt au pied du Hermont, une grotte du même genre, d'ancienne résurgence, mais plus vaste et complètement asséchée, avec plafond naturel en dalles calcaires et qui aurait pu même servir d'habitation. À l'intérieur et dans les éboulis de sables verts du couloir d'accès, j'avais recueilli des tessons de poterie gallo-romaine grise, mais qui n'étaient pas nécessairement des déchets d'atelier. Il me serait certainement très difficile de retrouver maintenant l'emplacement de cette grotte.

(2) Il ne faut pas confondre les *bétoirs* ou *entonnoirs* des plateaux calcaires en lisière de l'Argonne, ici cavités naturelles par effondrement de couches sous-jacentes désagrégées, avec les *mardelles* du plateau lorrain, excavées par l'homme. Pour l'étude de ces mardelles, cf. Albert GRENIER, *Habitations gauloises et villas latines...* Paris, 1906.

(3) Cf. G. CHENET, *Un alphabet gallo-romain*, dans *Rev. Et. Anc.*, 1927, n° 2.

(4) Cf. G. CHENET, *Graffites et estampilles d'Avocourt et des Allieux*, in *Revue Archéol.*, 1911.

avoir au sortir de la forêt divagué dans la prairie, allaient grossir la Buante (1) toute proche, mais, en tous cas sans modifier sensiblement l'aspect général du site aux abords de cette antique officine. Il m'apparaissait alors que l'emplacement de la source était, tout au moins provisoirement, dans un état de stabilité relative, car l'examen du terrain permettait de constater qu'à l'époque gallo-romaine, cette source était située plus à l'ouest, plus éloignée du four ; par suite d'effondrements successifs mais peu considérables quand même, elle s'était déplacée de quelques mètres vers l'amont, gagnant peu à peu vers la tête du ravin et vers le four, empiétant maintenant sur les dépôts de déchets de cuisson. J'avais aussi remarqué que le sol de ce ravin très encaissé s'exhaussait assez rapidement de l'apport par ruissellement d'argile brune et de pierrailles calcaires, d'où depuis le IV<sup>e</sup> siècle, superposition sur ces dépôts de déchets de la couche argilo-calcaire épaisse de 0 m. 75 environ (fig. 3).

Pendant plusieurs mois de l'année 1915, le bois de Cheppy fut occupé par le régiment allemand de Landwehr n° 125, commandé par M. Walther ; au cours de travaux exécutés alors, tranchées pour canalisations téléphoniques, immédiatement au-dessous du puisard, à l'endroit où l'une de ces tranchées coupait le chenal-déversoir, vers 0 m. 75 de profondeur, apparurent tessons et déchets de cuisson du IV<sup>e</sup> siècle, quelques mètres plus loin furent même atteintes les substructions du four. Or M. Walther, l'année précédente, avait, au Musée préhistorique et gallo-romain de Strasbourg, assisté à une conférence du conservateur, le D<sup>r</sup> Forrer, sur ses fouilles en divers ateliers céramiques d'Alsace, il connaissait son ouvrage sur ces ateliers (2) et savait donc quelles rela-

(1) Souvent orthographiés à tort *Buanthe*, la Buante est l'eau qui lessive, du vieux français *buer*, employé par Villon dans sa *Ballade dite des pendus* : « La pluie nous a buez et lavez... » ; dans la région, les *lavandières de nuit*, celles qui lessivent les suaires à ensevelir les audacieux qui les viendraient regarder, étaient au siècle dernier encore appelées les *bûresses* ; la Buante est un fort ruisseau qui prend naissance au sud d'Avocourt, draine quelques puisards, arrose Cheppy et Charpenry et après avoir desservi plusieurs anciennes forges et moulins se jette dans l'Aire sous Baulny, après un parcours d'une quinzaine de kilomètres.

(2) D<sup>r</sup> R. FORRER, *Die römischen Terrasigillata-Töpferlein von Heiligenberg und Ittenweiler im Elsass*, Stuttgart 1911. En 1926, à l'occasion de son soixantenaire, M. R. Forrer, en raison de son dévouement inlassable à la cause des *Monuments historiques* et antiquités de l'Alsace, devait être l'objet d'une manifestation de sympathie, (publication d'un *Bulletin* spécial avec *Bibliographie et Mélanges Forrer*), de la part de la municipalité de Strasbourg, du Conseil général du Bas-Rhin et de personnalités alsaciennes ; membre non résidant du Comité des travaux historiques du ministère de l'Instruction publique, il vient encore, juin 1927, de se voir décerner par l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques), le prix Jacques Flach pour récompenser l'ensemble de son œuvre historique et archéologique, Chevalier de la Légion d'Honneur du 15 octobre 1927.

tions étroites avaient existé entre les officines gallo-romaines des régions alsaciennes et rhénanes et celles d'Argonne puisque l'auteur y faisait mention des travaux d'archéologues de Lavoye et du Claon.

Aussi, M. Walther eut-il soin de faire mettre de côté les tessons recueillis, de prendre des notes avec plans et coupes et en août 1915 il adressait au Musée de Strasbourg deux caisses et ses notes sur la découverte du Bois de Cheppy. En annonçant cet envoi au conservateur, M. Walther lui faisait part de son passage chez un « médecin archéologue » sur la table de travail duquel il avait justement revu son ouvrage sur les poteries romaines d'Alsace (1). Le D<sup>r</sup> Forrer consacra quelques lignes à cette trouvaille et à cette « rencontre » dans *Elässiche Archæologie in den Schützengraben* (2), puis tessons, croquis et correspondance furent répertoriés sous les numéros 18504-18571 au Musée de Strasbourg où ils sont encore et où mon collègue et ami Forrer a eu, depuis, l'amabilité de les mettre à ma disposition ; ces trouvailles de M. Walther n'ajoutèrent du reste aucun document nouveau à ceux que je possédais déjà.

A 300 mètres au sud-ouest du puisard, à la Caouette, mais contre les premières tranchées françaises se trouvait aussi l'atelier du potier *Tocca* (3) du I<sup>er</sup> siècle que j'avais découvert en juillet 1914 ; désireux de connaître l'état de ce site, je pus,

(1) En septembre 1914, par une étonnante coïncidence, M. Walther avait séjourné à Lavoye, à 20 kilomètres au sud du bois de Cheppy, chez mon beau-père, le D<sup>r</sup> Meunier, et y avait remarqué son importante collection archéologique ; non seulement il l'avait fait respecter, mais à son départ il avait inscrit sur la porte du « Musée » : *Alterthümer Schonung* (quartier aux antiquités !), et surtout rédigé un placard déclarant « ces antiquités très importantes pour l'histoire locale, à respecter et même à ne pas déplacer afin de n'y pas apporter de désordre dans le classement ». De la sorte, le D<sup>r</sup> Meunier rentrant chez lui peu de temps après, à la suite des premières troupes françaises, eut le plaisir de revoir sa collection en ordre et trouva inscription et placard.

(2) Dans *Mitteilungen des rheinischen Vereins*, 9<sup>e</sup> année, Cahier 2, Düsseldorf. Cf. aussi de FORRER, *Spätromische Rädchen-Sigillata...* in *R. G. Korrespondenzblatt*, 6, 1915. En remerciant M. Walther de son envoi, M. Forrer l'avait prié, si les vicissitudes de ses déplacements le ramenaient à portée de Lavoye ou le conduisaient au Claon, de bien vouloir encore faire sauvegarder les collections Meunier et Chenet, et Walther répondit : « Pour votre recommandation pour les deux « maisons de savants » (*Gelahrtenhäuser*), elle n'est plus nécessaire (cette région ayant été réoccupée par les troupes françaises) ; au cas où les circonstances changeraient, j'insisterai auprès de qui de droit pour qu'il soit fait selon votre désir ». (Lettre du 20 août 1915).

Pour la collection Chenet, cette intervention n'aurait plus du reste été de bien grande utilité : respectée également pendant l'occupation de septembre 1914, comme je n'avais pu, et pour cause, rentrer chez moi comme le D<sup>r</sup> Meunier, elle fut loin par la suite d'être protégée, comme elle le méritait, par ceux qui, plus que tous autres, semble-t-il, eussent dû avoir à cœur de veiller sur son intégrité.

(3) Cf. G. CHENET, *Les potiers gallo-romains d'Avocourt-en-Hesse* in *Revue Archéol.*, V, 152-157.

en octobre 1916, me faire adresser un croquis d'après photo aérienne (1) sur lequel se voyait également l'aspect lamentable du bois de Cheppy au ravin des Clairs-Chênes (fig. 2).

Aussi, dans mes *Potiers gallo-romains d'Avocourt*, parus en 1917 et que M. le professeur A. Grenier devait, dans sa *Bibliographie Lorraine* (2), présenter comme mon « testament archéologique », je consacrai un paragraphe à l'ex-gisement du Pont-des-Quatre-Enfants que je pouvais croire alors totalement anéanti.

Dès 1912 et en raison de l'abondance de cette vaisselle dans la région rhénane, M. W. Unverzagt de Wiesbaden, avait entrepris un recueil systématique des types de *Vases du IV<sup>e</sup> siècle décorés à la molette* ; en 1914 il avait correspondu avec moi sur ce sujet puisqu'il avait appris, de l'ouvrage de Forrer, que l'Argonne possédait, avec plusieurs ateliers, le centre de cette fabrication. Il put donc étudier au Musée de Strasbourg les tessons de Walther, ceux trouvés sur le plateau au nord d'Avocourt par M. G. Strohm (3) et adressés au professeur Noack à Berlin et ceux recueillis par M. Bach, près d'Avocourt encore ; dans son ouvrage « *Terra sigillata mit Raedchenverzierung*, paru à Francfort en 1919, il consacrait aux trouvailles d'Avocourt et du Bois de Cheppy un important paragraphe dans lequel il rappelait la publication de mes notices parues en 1908 et 1911 dans la *Revue Archéologique* sur les ateliers de ce groupe (4).

En 1919, au cours de mes premières excursions à mes anciens lieux de fouilles et alors que M. Forrer m'avait mis au courant des trouvailles de M. Walther je pus, non sans peine, en un chaos d'éboulis, de ferrailles et de troncs d'arbres enchevêtrés, parvenir au ravin des Clairs-Chênes jusqu'à mon puisard que je retrouvais bien, mais dans un état assez différent de celui dans lequel je l'avais laissé en 1914. Tout d'abord l'emplacement du four était transformé en un vaste cratère d'explosion au fond duquel subsistaient seuls quelques moellons de gaize calcinée.

Le chenal-déversoir était presque comblé par les sables

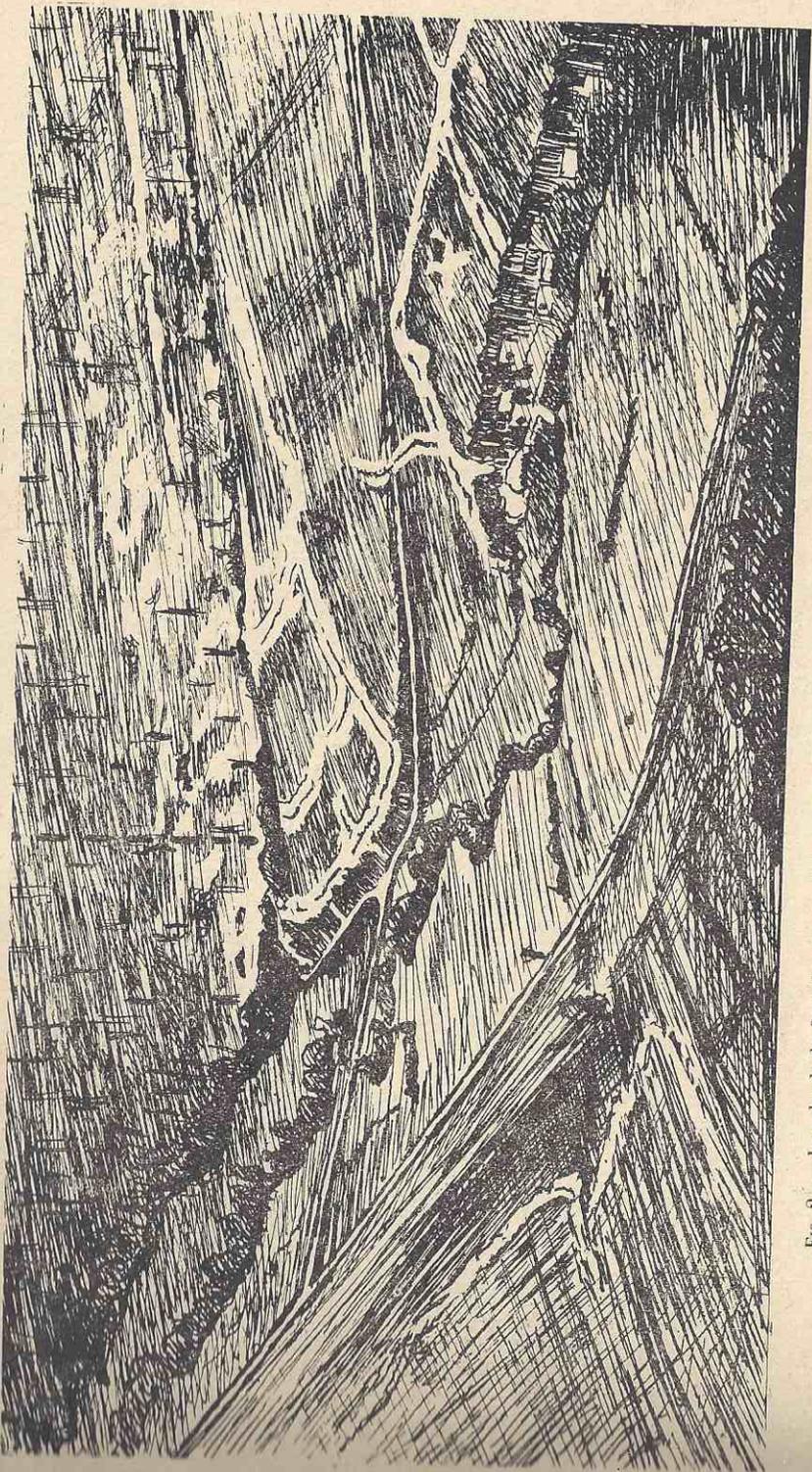
(1) Cliché Escadrille M. F. 50.

(2) Nancy 1920, p. 66. Heureusement j'ai pu par la suite, les destructions ayant tout de même été moins considérables que je ne me l'étais laissé dire, ajouter à ce testament plusieurs codicilles assez importants et dont j'espère encore augmenter la série.

(3) Cf. G. CHENET, *Buste-Balsamaire du Prancier et bassin de bronze d'Avocourt* in *Pro Alesia*, VII, 1922, p. 13, note 1.

(4) Graffites figulins..., Graffites et estampilles...

Fig. 2. — Les abords du Pont-des-Quatre-Enfants en 1916, d'après photo aérienne. A, le puisard ; B, la Caouette.



verts ; la grotte-entonnoir n'existait plus, sa voûte s'étant effondrée, mais surtout, à deux mètres environ en amont de l'ancienne source s'ouvrait une cavité à peu près circulaire de 6 mètres de diamètre, comme taillée à l'emporte-pièce dans le sol, à bords nettement verticaux, profonde de près de 3 mètres, à fond de sables verts dans lesquels une faible dépression remplie d'eau constituait le *griffon* de la nouvelle source

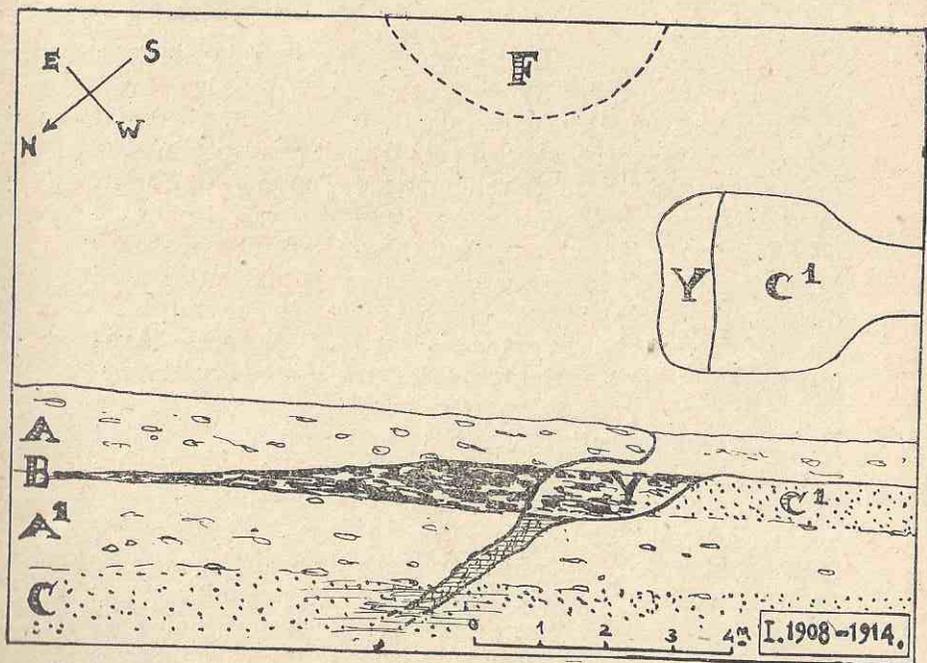


Fig. 3. — Plan et coupe du « puisard ». — A, couche argilo-calcaire de ruissellement depuis le IV<sup>e</sup> siècle ; B, lentille archéologique du IV<sup>e</sup> siècle ; A1, couche argilo-calcaire antérieure ; C, sables verts ; C1 sables verts rejetés lors des crues ; F, emplacement du four ; Y, l'origine du puisard.

alors en période de calme (fig. 4) ; à l'origine de l'ancien chenal, je distinguai nettement la tranchée de 1915 avec les restes des conduites téléphoniques de M. Walther. Mais ce qui fut loin de me déplaire, c'est que la coupe verticale du terrain dans une partie de la grande cavité me permettait d'accéder facilement à une grande lentille de dépôt archéologique que je pus étudier à loisir, y faisant une abondante récolte de tessons.

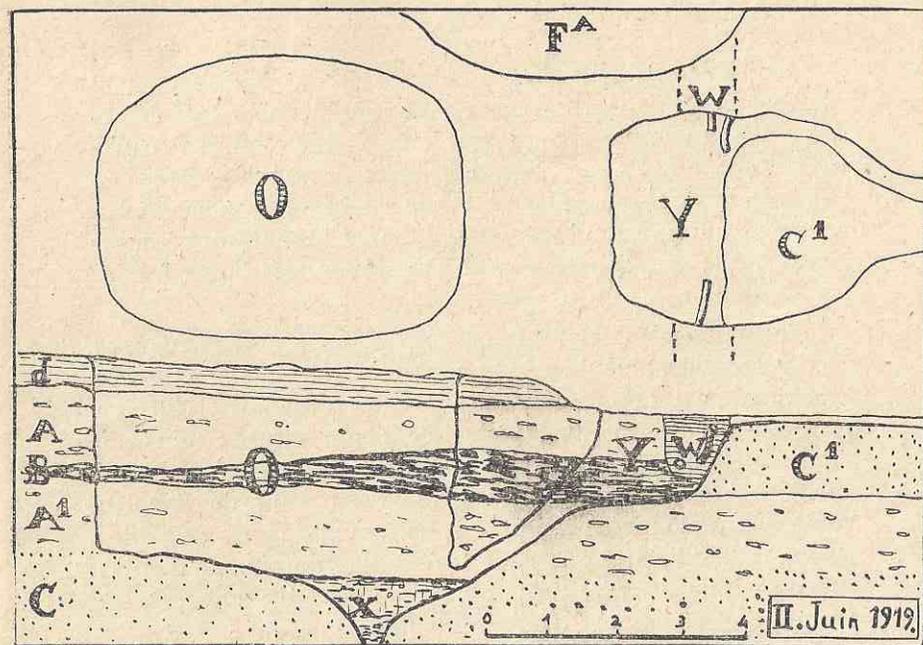


Fig. 4. — Plan et coupe du puisard en 1919. (Voir fig. 3). d, débris provenant de l'excavation O ; FA, le cratère sur l'emplacement du four ; W, la tranchée Walther ; X, le nouveau griffon.

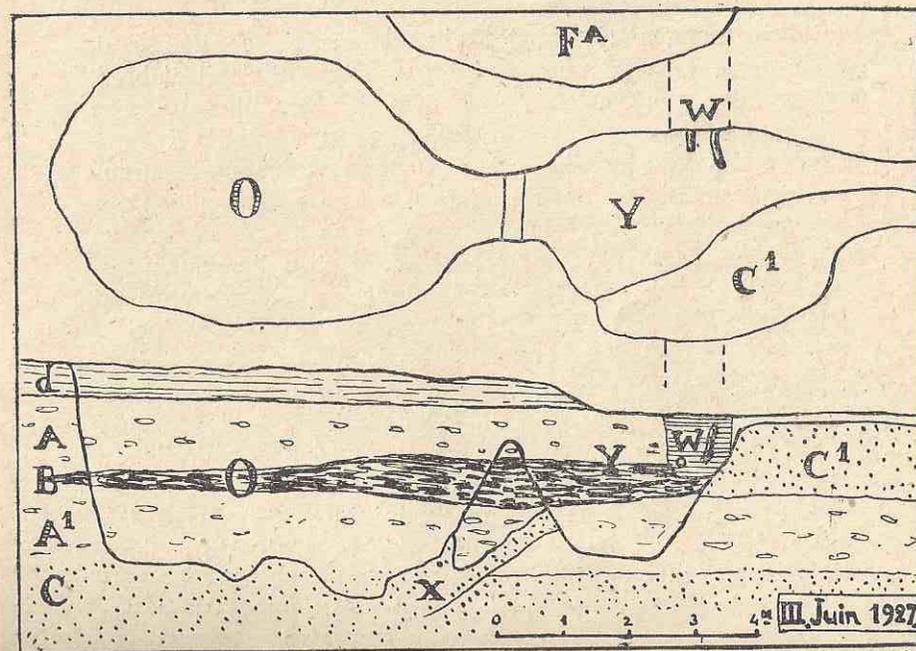


Fig. 5. — Plan et coupe de puisard en 1927. (Rapprocher de fig. 3 et 4.)

L'origine de cette importante cavité me semblait tout d'abord due à un effondrement d'une cavité siphonante démesurément agrandie par quelque crue violente, mais à cause de la régularité de sa forme et surtout à la vue des masses de déblais l'entourant, je crois pouvoir imputer son établissement aux occupants du ravin, qui, après 1915, durent creuser ici quelque grand bassin pour s'approvisionner plus facilement en eau.

Je revins plusieurs fois en ce lieu, puis mes recherches ne fournissant plus de documents nouveaux, j'abandonnai le gisement. J'y retournai pourtant encore fin juin 1927, en période sèche ; nouvelles modifications encore : plus de traces de source, mais élargissement des cavités O et Y qui tendent à se rejoindre au détriment du seuil de l'ancien puisard, éboulements des parois, nouveaux apports de sables verts, la *lentille* archéologique apparaît toujours mais de plus en plus mince (fig. 5) ; une prochaine saison pluvieuse provoquera certainement d'autres modifications dans le régime et le site de notre résurgence et peut-être même les eaux se créeront-elles une issue nouvelle plus ou moins éloignée de l'ancienne source.

Les vestiges céramiques abandonnés en ce lieu sont, comme je l'ai écrit plus haut, du IV<sup>e</sup> siècle, il s'agit d'abord, parmi des matériaux du four démoli : blocailles de gaize cuite et même en partie vitrifiée, débris de conduits de chaleur et luts, d'accessoires d'enfournement : supports annulaires ou *piliers* destinés à supporter les vases empilés ; ces supports sont, presque tous, du type trapu du IV<sup>e</sup> siècle plus ou moins modifié par le *coup de pouce* du potier, quelques-uns portent en graffites tracés dans la pâte molle avant cuisson : E, LVP ou LVPI, signatures autographes du potier *Lupus*. En 1908 déjà, aux Allieux-Vauquois, j'avais trouvé plusieurs supports de même genre portant le graffite LVP absolument identique (fig. 6). Il est de toute évidence qu'il s'agit d'un même *Lupus* ayant travaillé aux deux endroits, du reste éloignés seulement de deux kilomètres, mais que ce *Lupus* n'a rien de commun avec celui du *Corpus Inscriptio-num Latinarum*, XIII, *Vascula gallica*, 10010-1181, d'une époque certainement bien antérieure, de la *Première période* de la poterie sigillée alors que l'estampillage nominal des

vases était encore pratiqué (1) ; même distinction peut être faite entre le *Severus* du I<sup>er</sup> siècle dont j'ai trouvé les estampilles SHVIIRI au Champ des Bierres, Avocourt et celui dont j'ai le graffite SEVERVS sur des supports de la chaufferie d'un four du IV<sup>e</sup> siècle du Pré des Blanchés.

La vaisselle de l'atelier consistait essentiellement en rouge lustré, j'y ai trouvé quelques tessons gris ou noirâtres, mais qui doivent cette teinte à une recuisson accidentelle par *feu réducteur*. Les formes sont celles en général courantes à cette période dans la forêt de Hesse et nous y retrouvons les prin-

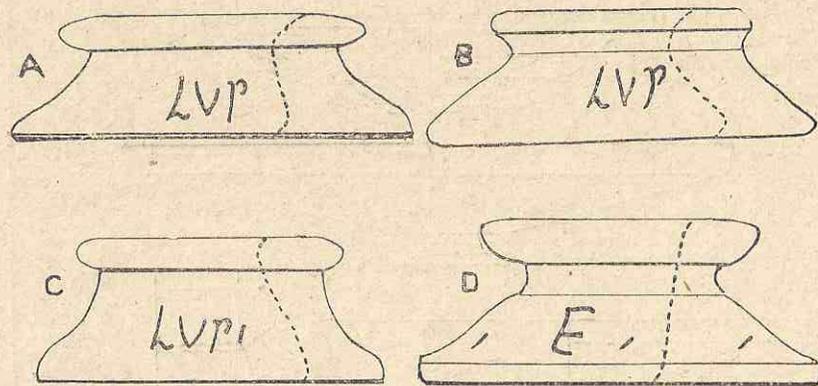


FIG. 6. — Les supports inscrits : des Allieux, 1908, A ; du Pont-des-Quatre-Enfants, 1923, B ; 1909, C ; 1908, D ; réduits de 1/2, collection G. Chenet.

cipaux types déjà connus, fabriqués en *séries ascendantes* (2) ; nous y avons (fig. 7), terrines à col plus ou moins vertical et bourrelet de préhension, I, jattes hémisphériques, A, G, ou coniques, K, L, à bord redressé, plats à fond conique du type de mon *Plat alphabétique* de Lavoye, F, assiettes de divers formats, D, E, à marli horizontal ou légèrement incliné et gobelets *en tulipe*, H. Je n'ai trouvé ici ni sur le marli des assiettes, ni sur le col vertical des jattes, ni à l'intérieur des plats à fond conique le *coup de molette* que j'ai vu sur vases similaires de la même *Seconde période*. Les bols hémisphé-

(1) Pour les graffites de potiers de cette période, consulter le très remarquable ouvrage de l'abbé F. HERMET : *Les graffites de La Graufesenque*, Rodez, 1923.

(2) Cf. G. CHENET, *L'atelier du Pont-des-Rêmes* in *Bulletin de la Sté Arch. Champenoise*, Reims, 1912 et Dr F. DREXEL, *Römische Sigillataservices* dans *Germania*, I, 1927.

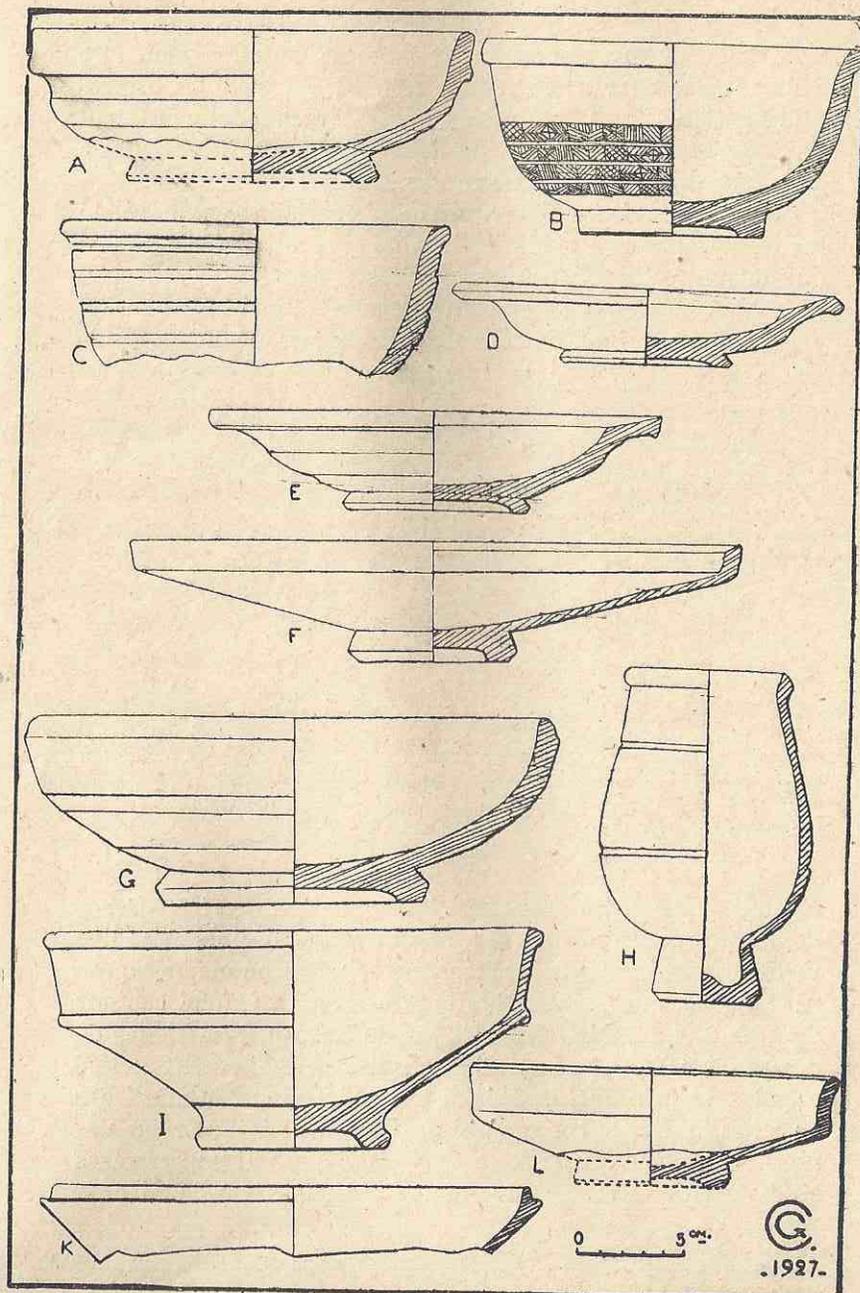


Fig. 7. — Les types de vases du four du Pont-des-Quatre-Enfants.

riques, B, C, de diverses tailles sont assez abondants ici, certains sont lisses, ceux de petit format, d'autres ornés de simples *coups de lissoirs* circulaires mais surtout de zones molettées.

Le caractère typique de toutes ces formes de l'atelier du Pont-des-Quatre-Enfants est la lourdeur, le massif, le manque d'élégance de galbe, c'est de la vaisselle uniquement pratique ; des divers « aspects » de cette période céramique observés à Lavoye, Avocourt, aux Allieux, c'est certainement ici qu'apparaît le plus nettement une *décadence* et ce « distinctif » n'est à la louange ni de Lupus et de ses compagnons, s'il en avait, ni de sa clientèle qui consentait à se contenter de cette marchandise si lourde de formes.

Sur les divers vases hémisphériques de cet atelier, j'ai relevé dix molettes différentes qui toutes du reste figurent maintenant dans le répertoire d'Unverzagt (1). Nous en avons (fig. 8), d'un décor assez simple sous les numéros 41, 76, 77, 114, 162, 219, 220 ; 178 et 179 offrent déjà une ornementation plus recherchée, mais 169 l'emporte de beaucoup sur toutes les autres molettes argonnaises par le fini très artistique et particulièrement soigné de ses casiers, je crois même que pour 169 la molette-matrice ne pouvait être que de bronze ciselé. Unverzagt voit sur un des casiers de 178 une colombe schématisée et l'interprète en symbole chrétien ; ce n'est pas impossible, et j'aurais d'autant plus mauvaise grâce à ne pas me rallier à cette opinion, que j'étudie justement à l'heure actuelle un atelier céramique argonnais de cette même *Seconde Période* dans lequel, la plupart des molettes, nous montrent toute une série d'emblèmes indiscutablement chrétiens. Toujours pour Unverzagt la jolie molette 169 serait au contraire représentative du symbolisme gnostique : ses différents casiers portent des motifs d'astrologie, disque solaire, lune avec ou sans étoiles, signes de constellations ou emblèmes rituels, palme et plumet isiaque ; tous ces motifs se retrouvent en particulier sur des *Abraxas* ou sur gemmes de basse époque du Musée Egyptien de Berlin et surtout sur les Tables d'incantation séthiennes (2) qui se rapportent justement à la période de 390 à 420. A qui connaît pour cette

(1) W. UNVERZAGT, *op. cit.*, pl. III à VI et fig. 5. Les dessins de ces molettes d'une scrupuleuse exactitude, sont reproduits ici d'après ce catalogue, après vérification sur mes originaux.

(2) R. WÜNSCH, *Sethianische Verfluchungstafel*, Leipzig, 1898.

époque le rôle prépondérant des manifestations de l'occultisme et de la magie dans toutes les provinces aussi bien

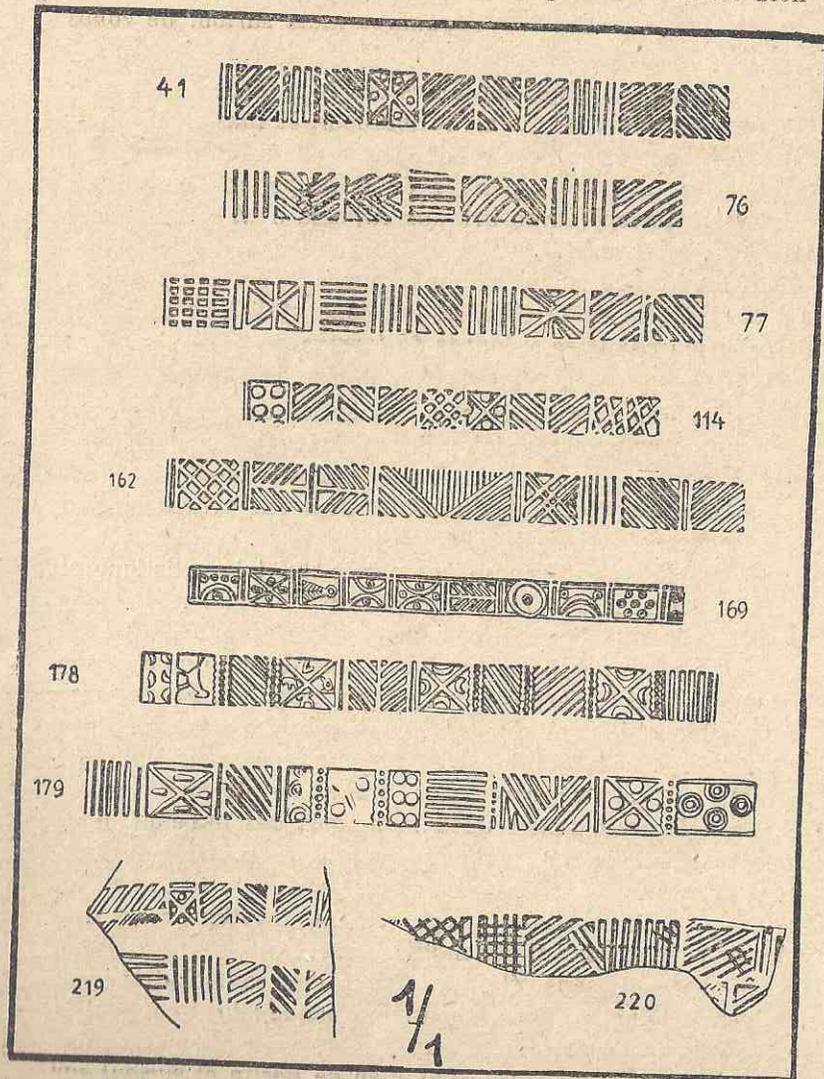


FIG. 8. — Les molettes du Pont-des-Quatre-Enfants d'après l'ouvrage de W. Unverzagt.

orientales qu'occidentales de l'Empire romain, cette conclusion d'Unverzagt devrait sembler très admissible.

Aussi dans mon *Alphabet gallo-romain* récemment paru,

j'avais cru pouvoir l'adopter sans discussion ; mais à y bien réfléchir et surtout après la lecture d'une étude de très haut intérêt du Dr Linckenheld de Sarrebourg, « *Les symboles astraux sur la céramique à la molette* », qui va prochainement paraître et dont l'auteur a l'extrême amabilité de me communiquer le manuscrit, j'aurais tendance à y voir plutôt des symboles *issus de croyances religieuses indigènes, autochtones*, ce qui cadre parfaitement avec la *poussée* d'influences indigènes que j'ai signalée déjà pour cette époque (1).

Pour cette molette 169, M. C. Jullian m'écrit que « cet ensemble astrologique est pour lui un document capital ». M. Frantz Cumont, le savant auteur du fameux *Corpus astrologorum græcorum*, que je viens également de consulter, tout en « ne connaissant de motifs semblables dans aucun manuscrit astrologique » admet « que ces figures imprimées à l'aide d'une molette paraissent bien être astronomiques ou astrologiques », mais il lui est impossible actuellement « de déterminer la signification précise de cette intéressante réunion d'images sidérales ». (Lettre du 19 juillet 1927).

Un point dans cette discussion reste toutefois incontesté, c'est le caractère *astrologique* de l'ensemble ; du reste nous possédons, venant d'autres ateliers d'Argonne de cette *Seconde période*, pas mal d'autres molettes avec *casiers sidéraux* que j'espère bien publier un jour. J'en donne ici un échantillon bien typique, inédit (fig. 9), à rapprocher de 169, que j'ai recueilli à de nombreux exemplaires en 1913, dans un puits recomblé à la fin du iv<sup>e</sup> siècle, à Lavoye (2).

En tous cas, que nous ayions sur la molette 169 une série d'images culturelles gnostiques, *orientales*, ou indigènes, *autochtones*, il n'en subsiste pas moins très évident que nous constatons, avec l'emploi en un même atelier, des molettes 178 et 169, la juxtaposition tout à fait remarquable des symboles de deux cultes *différents, donc nécessairement antagonistes*.

L'apparente *vulgarisation* de symboles sacrés, qui pourrait nous paraître assez *irrévérencieuse*, sert en réalité très favorablement la propagation d'une foi nouvelle : l'impression des symboles sur cette vaisselle commune faite pour de ser-

(1) Cf. *Alphabet...*, p. 6-7 [195-196].

(2) M. E. KAUFFMANN, conservateur du Musée de Sarrebourg, a très aimablement exécuté pour moi le dessin précis de cette molette et de celle n° 169.

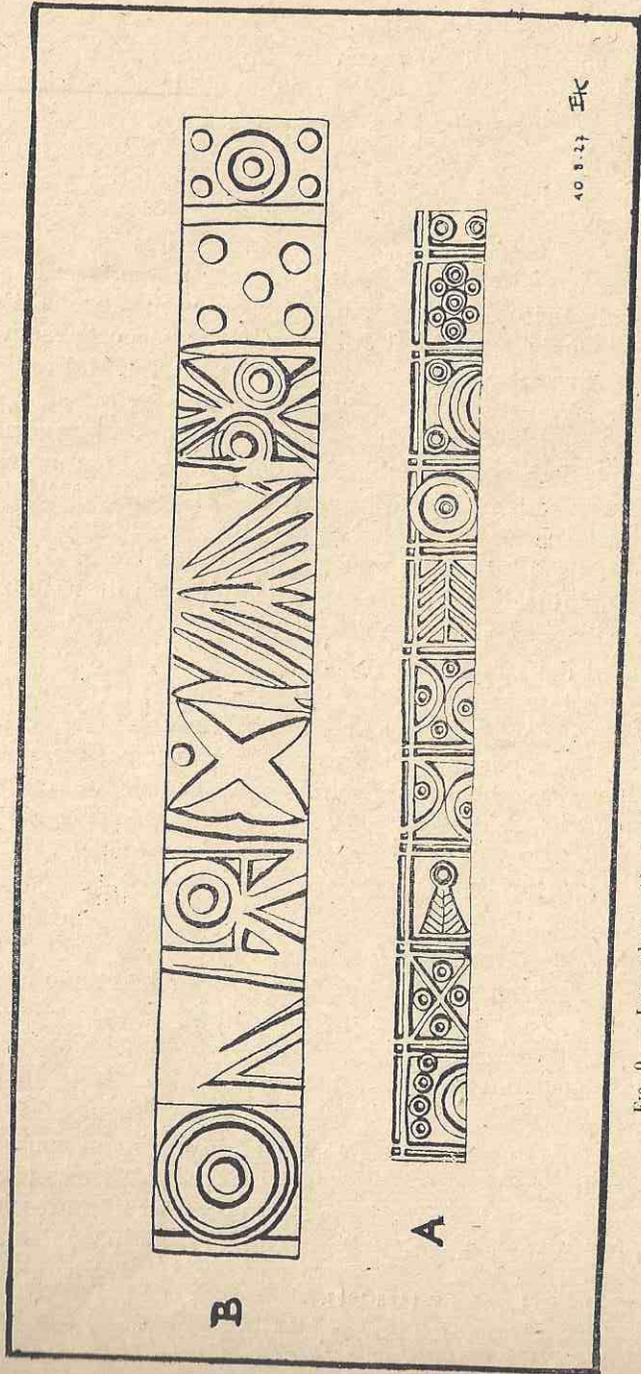


Fig. 9. — Les molettes silérales, A, n° 169, du Pont-des-Quatre-Enfants ; B, de Lavoye, 1913. Collection G. Cheuet, agrandies au double.

viles usages, mais aussi pour circuler en de nombreuses mains prenait ici la valeur d'un acte de sage propagande, telle une intelligente réclame commerciale qui veut partout atteindre ; n'en est-il pas de même aujourd'hui pour certains objets d'utilité pratique et nullement culturelle, pour le bibelot-souvenir de pèlerinage ? Et peut-être nos potiers usant indifféremment, selon les désirs de la clientèle, de molettes de sens symbolique tout défférent, n'étaient-ils que des précurseurs avisés de certains de nos modernes fabricants ou marchands de bimbeloterie qui, paraît-il, n'auraient que de très lointaines attaches avec la Croyance dont ils vivent ou qui parfois même seraient de zélés sectateurs d'une doctrine adverse.

D'après les trouvailles datées de vases et de tessons portant toutes ces molettes, nous pouvons avec certitude indiquer l'époque d'activité de cet atelier : fin du iv<sup>e</sup> siècle et début du v<sup>e</sup>.

Au point de vue des relations avec les autres officines argonnaises, outre les Allieux, je ne puis citer que Lavoye avec la molette 141 trouvée en surface, et Châtel avec 162.

La zone de diffusion des produits du four du Pont-des-Quatre-Enfants se répartit actuellement ainsi : vers le nord-est, vallée de la Meuse, *Heerlen* (Hollande), molette 41 ; vallée de la Moselle, *Trèves*, 77, 114, 178, 179, 219, *Neumagen*, 179 ; vallée de la Lahn, *Niederlahnstein*, 179 — vers l'est, Palatinat rhénan, *Eisenberg*, 41 ; Hesse rhénane, *Alzei*, 41, 179 — vers le sud-est, Wurtemberg, *Untertürkheim*, 162 et Suisse, Kanincheninsel (Lac de Biele), 169 ; ces deux dernières trouvailles dans des sépultures alémaniques, du reste nous avons aussi à Lavoye, du cimetière barbare, un vase hémisphérique avec molette argonnaise, tombe franque n° 178.

De nouvelles découvertes et observations doivent étendre encore cette zone, il ne faut pas oublier que la trace la plus orientale d'exportation de la céramique d'Argonne du iv<sup>e</sup> siècle, après avoir été à Passau, vient d'être reportée à Carnuntum, à 30 km. sud-est de Vienne vers la Hongrie.

Pour l'expédition de ses produits notre atelier avait toutes facilités, n'étant qu'à quelques pas de la voie romaine allant vers Senon, cet important nœud de routes qui lui fournissaient accès commode vers l'est et le nord ; la partie ouest de cette voie le rattachait en outre en quelques lieues à la voie transversale argonnaise nord-sud, la Haute-Chevauchée

actuelle, joignant les routes Reims-Trèves et Reims-Metz-Strasbourg.

Il est plus que probable, bien que le séjour des Empereurs à Trèves (1) eût fait de cette métropole et de ses environs un centre d'attraction commercial au détriment peut-être d'autres villes des Belges, que la région belge au nord et à l'ouest de l'Argonne, Reims, Vermand, Bavai, les vallées de l'Aisne, de l'Oise, de la Somme et de la Sambre reçurent tout de même leur part des poteries du Pont-des-Quatre-Enfants ; malheureusement, les très riches gisements de notre contrée, bien qu'en partie explorés par de persévérants chercheurs, n'ont pas vu leurs trouvailles publiées avec le même soin que celles des confins mosellans et rhénans. Cette constatation d'un assez humiliant état d'infériorité dans l'étude des origines nationales, ne nous permet pourtant pas de l'imputer toujours à la négligence des archéologues de la région, ne serait-il pas dû plutôt au défaut d'aide officielle « *pratique* » absolument indispensable à l'heure actuelle aux travailleurs, si désintéressés soient-ils ? Question vitale pour nos études archéologiques et sur laquelle nous ne devons jamais nous lasser d'insister.

Dans le Bois de Cheppy l'exubérance des vigoureux rejets jaillis des souches mutilées envahit de jour en jour le sol aux plaies encore béantes ; ici, comme partout en Argonne, la Nature semble déployer sans cesse une hâte fébrile pour effacer les néfastes empreintes de la haine de l'homme, loup pour son semblable, et réparer les ruines accumulées par ses engins de mort.

Le triste ravin des Clairs-Chênes se pare aujourd'hui d'un verdoyant manteau...

En ce site, à la fin du iv<sup>e</sup> siècle, s'étaient installés d'humbles périsseurs d'argile et c'est leur souvenir que j'ai voulu fixer avant que les derniers vestiges de leur pacifique labeur n'aient tout à fait disparu sous de nouveaux effondrements ou sous la montée des taillis de l'inextricable forêt renaissante.

G. CHENET.

Le Claon, *Juillet 1927.*

(1) Cf. C. JULLIAN, *Hist. de la Gaule*, t. VII et VIII.

## CIMETIÈRES DE REIMS

### I. — Cimetières Gaulois

1. Propriété Pommery, près de la Verrerie de Cormontreuil, fouillé par M. J. Orblin.
2. Clos des Vignes Pommery, fouillé par M. Nicolas.
3. Route de Witry, fouillé par MM. J. Orblin et H. Gillet.
4. Rue Blondel. Une fosse a été fouillée ; M. Favre a eu les objets : vases et bronze.
5. — Derrière la fabrique de bougies, quartier de Clairmarais. Une fosse a été trouvée et les objets qu'elle contenait ont été acquis par M. Morel.
6. Au Champ-Dolent (Butte-de-Tir). Exploré par MM. J. Orblin, H. Gillet, Meurisse, H. Gardez, Lenoir frères. Cette nécropole n'a donné, sauf une fosse, que des vases assez peu intéressants. La seule trouvaille importante a été celle d'un torque avec figurines, par MM. Lenoir frères, ce torque, entré dans la collection de M. Léon Morel, a été acquis par M. Goury lors de la vente de cette collection. Une fosse à char a été trouvée par M. H. Gillet.
7. Au lieudit « Les Trois-Piliers ».
8. Aux abords de la rue de Courcelles, lieudit « Les Longues-Royes ».

### II. — Cimetières Gallo-Romains

1. Clos Pommery (dans les sapins). Deux fosses ont été fouillées par M. Gobert : il a trouvé des vases en terre et en verre, ainsi que des épingles en os à tête d'or, M. Habert les a achetés.
2. Au Chemin-Vert. Tout le bas a été exploré par MM. Blavat, Georgelet, Le Parisien et J. Orblin. Il reste encore des fosses dans le haut, surtout des incinérations. (On y a trouvé un beau vase doré).
3. Rue des Courtes-Martin, fouillé par MM. Blavat, Le Parisien et terminé par M. J. Orblin.
4. — Cimetièrre de l'Est, exploré par MM. Georgelet, Le Parisien et J. Orblin.
5. Route de Witry, dans la propriété d'un marchand de bois : on y a recueilli des vases.

6. Au Petit-Bétheny, fouillé par MM. Lemaire et J. Orblin.
7. — Au Pont de la Husselle, exploré par MM. Lelaurain et Le Parisien.
8. Au Pont Huet, Biscuiterie Pinteaux et Mozet. Fouillé par MM. Lelaurain, Le Parisien et fini par M. J. Orblin.
9. Eglise Saint-Benoit, fouillé par MM. J. Orblin et G. Logeart.
10. Route de Neufchâtel, exploré par MM. Blavat, Le Parisien et J. Orblin.
11. Rue de Fresnes, M. J. Orblin y a recueilli des boucles d'oreille en or et des vases en verre.
12. Rue Boudet, fouillé complètement.
13. Boulevard Charles-Arnould, a été exploré par un inconnu.
14. Rue de Courcelles, à l'angle de la rue Ernest-Renan, a été fouillé par MM. Lelaurain et Le Parisien.
15. Route de Paris, propriété de M. Boucton, a été exploré par le propriétaire qui a vendu les objets trouvés, vases en terre et en verre, à M. Th. Habert.
16. Rue Flin-des-Oliviers, fouillé par MM. Vanier, Lelaurain, Le Parisien, Fruchard, Le Bourbonnais et J. Orblin.
17. Clos des Sœurs, près du Réservoir. Le jardin n'est pas fouillé, le champ voisin a été peu exploré : il reste probablement des fosses.
18. Place Saint-Nicaise, fouillé.
19. Rue de Bouzy, clos Kunckelmann, n'a pas été exploré, paraît riche ; une partie se trouve sous la voie publique.
20. Rue de Sillery, fouillé par M. J. Orblin.
21. Rue de Pontfaverger, n'a pas été exploré, il y a 4 mètres de hauteur de remblais. On y a trouvé un cercueil en plomb (Café Langatte).
22. Rue Perseval. En 1882 on y a recueilli des vases en verre, plus loin on a trouvé une fosse romaine sous une mosaïque.
23. Rue de Cernay, M. J. Orblin a trouvé deux fosses romaines voisines sous une mosaïque.
24. Boulevard Carteret, fouilleur inconnu.
25. Rue Croix-Saint-Marc, fouilleur inconnu.
26. Rue d'Alsace-Lorraine, fouillé en 1888 par MM. Le Parisien et J. Orblin.
27. Rue de Sébastopol. C'est peut-être le plus riche de

- tous les cimetières gallo-romains de Reims, il reste encore une longueur d'environ 200 mètres à explorer.
28. Boulevard Jamin, fouillé par M. J. Orblin.
  29. Rue Prieur-de-la-Marne, propriété de M. H. Lardenois, fleuriste, n'est pas fouillé.
  30. Rue Charlier, propriété Penoche, a été exploré par MM. Le Parisien et Lelaurain pour le compte de Mme Vve Pommery.
  31. Maison de Convalescence, fouillé par MM. J. Orblin et G. Logeart et pour la partie au droit du fossé, par M. Lenoir. Il existe encore des fosses sous la voie publique et dans la cour.
  32. Rue Charlier prolongée, lieudit « Le Moulin », non exploré entièrement.
  33. Clos de M. Lhotelain, avenue de Bétheny, fouillé par M. Lemaître.
  34. Cités Bétheny, fouillé par M. J. Orblin.
  35. Rue Léon-Faucher, la Soierie, fouilleur inconnu.
  36. Rue Gosset, en creusant des tranchées pour les égouts, on a trouvé des vases sous la voie publique.
  37. Place de la République, M. J. Orblin a eu un sujet en bronze, trouvé dans une fosse lors de la plantation d'un arbre.
  38. Rue Lesage, à la Fonderie, fouillé par MM. Lelaurain et Le Parisien.
  39. Rue Bellin, fouilleur inconnu.
  40. Avenue de Laon, dépôt des Tramways, exploré par MM. Lelaurain, Le Parisien, Le Bourbonnais.
  41. Rue Saint-Thierry, fouilleur inconnu.
  42. Rue des Trois-Fontaines, exploré par MM. Lelaurain, Le Parisien, Le Bourbonnais.
  43. Rue de Merfy, fouillé par les mêmes.
  44. Rue Gilbert, exploré par M. Régis.
  45. Rue de Champigny, fouillé par MM. Le Parisien, Régis, Dohel.
  46. Route de Saint-Brice, exploré par MM. Blavat et J. Orblin.
  47. Dans les Promenades, près du Cirque, un cercueil en pierre a été découvert en plantant un arbre.

### **Incinérations**

1. Au Dispensaire, donnant sur les champs. On a recueilli deux statuettes acquises par M. Th. Habert. Il doit encore se trouver des sépultures dans les champs voisins.

2. Boulevard Charles-Arnauld. La terre contient quantité de débris de vases.

3. Rue Charlier, dlos Ragot. M. J. Orblin y a trouvé deux grands vases rouges avec marques de potier

4. Rue de Cernay, terrain de M. Monet, fouillé par MM. Maitrot et Houssard.

5. Boulevard Saint-Marceaux, fabrique Lelarge. Des vases et une belle hache en bronze découverts lors du nivellement de la cour, ont été recueillis par le Directeur.

6. Rue du Barbâtre, aux Etablissements Economiques. En faisant les terrassements des caves, on a trouvé un grand plat en bronze et une monnaie d'or.

7. Rue Ponsardin, chez M. Moresseaux, des vases ont été trouvés à la base du Rempart.

8. Boulevard Victor-Hugo, en face la Brasserie, en creusant un abri on a trouvé des incinérations avec vases en verre et des miroirs en métal.

9. Rue de Chevigné, fouillé seulement en partie.

### **III. — Cimetières Mérovingiens**

1. Chemin de Cormontreuil, Etablissement de Vidanges Ch. Lecomte (1), fouillé en partie seulement.

2. Au lieudit « La Somnambule », maintenant propriété Pommery, fouillé par les propriétaires.

3. Place Dieu-Lumière, fosses sous les Remparts, non exploré.

4. Rue Jacquart, propriété de Bary, fouillé par M. J. Orblin.

5. Gare du C. B. R., fouilleur inconnu.

(1) Aujourd'hui propriété de MM. Werlé et C<sup>ie</sup>.